

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 2 décembre 1757

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 2 décembre 1757, 1757-12-02

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 11/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/daledmbert/items/show/188>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitDu Marsais n'a commencé à vivre, mon cher philosophe, que depuis qu'il est mort...

Résumé

- intolérance des genevois. A consolé Fréd. II
- la pension de D'Al. Mot pour Briasson.
- Les Eloges de D'Al. Sur l'art. « Genève » qu'il n'a pas encore vu

Date restituée2 décembre [1757]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire57.29

Identifiant1179

NumPappas215

Présentation

Sous-titre215

Date1757-12-02

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Best. D7490*. Pléiade IV, p. 1163-1164

Lieu d'expédition Genève, Aux Délices

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source autogr., s. V, « aux Délices », adr., 2 p.

Localisation du document Oxford VF

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

2 décembre 1757

Pappas 0215

L. 1. 2. 1757
dim 24 Decembre

En m'envoyant les ouvrages de mon cher philosophe, que
Depuis quel temps, vous luy donnez les honneurs et les distinctions
vous faites à jamais estimer par les éloges que vous faites,
un mépris que celui d'engager le bon sens à l'envie
de l'indolence, mais on peut dire que vous y laissez
l'indolence de certains gens, hélas vous ne les connaissez
point. Les gens de bien ne peuvent pas être si étrangers
les uns aux autres que vous le croyez. Les uns des autres
si on les laisse faire, ils ne s'entendent plus, j'en suis sûr.
un homme abominable a été cité par les philosophes qu'ils ont
empêché d'entrer dans la magistrature par une calomnie
trop tard reconnue, et trop peu punie. Tout le monde en
faute comme la nôtre famille.
je suis persuadé que vous êtes toujours content de payer
de votre pension de douze bourgeois, j'en suis sûr, pour
deux mois de la D. de Paris, et de la faire la fête.
il est vrai que les gens ne sont pas tous contents, mais
il y a une raison, c'est qu'ils ne sont pas tous de la même
sorte. Les uns sont contents de leur sort, et les autres
sont contents de la philosophie, et de la science des philosophes.
permettez que je vous envoie un petit mot pour dire que
vous avez bien fait de luy faire sentir quand vous l'avez
vu, que vous êtes son ami, et son ami.

de l'ordonnance
de l'ordonnance de l'ordonnance
de l'ordonnance de l'ordonnance
de l'ordonnance de l'ordonnance
de l'ordonnance de l'ordonnance

de l'ordonnance

Oxford VF